



federactu

Bien-être animal, circuits courts,
gestion de l'herbe...

Des paysans en mouvement dans une société qui bouge



Commercialisons
ensemble
le fruit de notre travail
d'éleveurs



- ➔ Dossier p. 4 à 7
**Feder : un optimisme de combat !
Le bien-être animal, osons en parler
La révolution du numérique !**
- ➔ Coop'Amour p. 8 et 9
Le circuit court sort le grand jeu de séduction
- ➔ Tendances des marchés p. 10 et 11
**Bovins : quand la segmentation emporte la mise !
Ovins : France, une consommation orientée à la baisse**
- ➔ Sanitaire p. 13
Les dangers de la bronchite vermineuse
- ➔ Prévention p. 14 et 15
Ovins... Prévenir les avortements
- ➔ Portrait d'éleveur p. 16
**Abreuvement au pâturage : la solution
"au fil de l'eau" du Gaec Beaumont**
- ➔ La journée de l'herbe p. 18-19
Galop d'essai(s) au centre d'allotement de Villefranche
- ➔ Technique p. 20 et 21
**Clôture Kivitech : un équipement simple et facile à poser
Le pâturage tournant pour gagner en autonomie**
- ➔ Bio p. 22
**S'informer, se lancer ou se perfectionner
en Agriculture Biologique**
- ➔ Génétique p. 25
**Génomique, les premières applications
concrètes apparaissent**
- ➔ Portraits de salariés p. 26
De Terre d'Ovin à Copagno
- ➔ Économie durable p. 27
GIEE : expérimentations au centre d'allotement de Rix



SITES BOVINS

Molaise - BP 17 - 71120 CHAROLLES.....	Tél. 03 85 24 25 50
4, rue de Brest - 71300 MONTCEAU-LES-MINES.....	Tél. 03 85 69 03 00
La Bussière - RN 151 - 58500 RIX.....	Tél. 03 86 27 01 89
Route de Mazargan - 08400 GRIVY LOISY.....	Tél. 03 24 71 07 07
Les Crégnards - 03500 ST POURÇAIN-SUR-SIOULE.....	Tél. 04 70 45 38 69
Le Moulin de la Perche - Taisey - 71100 SAINT-REMY.....	Tél. 03 85 48 51 98

SITES BOVINS ET OVINS

Rue de l'Oze - 21150 VENAREY-LES-LAUMES.....	Tél. 03 80 89 59 00
Chemin de la plaine - 63360 GERZAT.....	Tél. 04 73 15 23 40
Les Chaumas - 03430 VILLEFRANCHE-D'ALLIER.....	Tél. 04 70 07 46 05

SITES OVINS

Recuange - 71320 LA BOULAYE.....	Tél. 03 85 79 40 06
Le Bourg - 43100 SAINT-BEAUZIRE.....	Tél. 04 71 76 80 81

Directeurs de la publication : Bertrand LABOISSE & Yves LARGY

Coordinatrice revue : Florence DEMEULE, responsable communication

Crédits photos : Feder - LR Communicability

Dessin : Laurent REBEYROTTE

Conception & réalisation : LR Communicability - Tél. 03 85 52 05 05

Dépôt légal : ISSN - 1760 - 0804

Ce n'est pas le c'est nous qui

C'est Paul CLAUDEL qui a écrit cette belle phrase. Des mots d'un poète en guise d'introduction d'un magazine coopératif agricole ? On peut imaginer déjà quelques pseudo-intellectuels, quelques bobos, quelques journaliers moralisateurs, restés tétanisés dans leurs fauteuils de bureau devant ce qui ne peut leur sembler qu'incongru. Des poules devant un couteau ! "Quoi ? Ces pollueurs, ces tueurs de planète, ces ennemis de la nature, ces chasseurs de productivité, ces bouseux qui couchent avec leurs bottes osent s'aventurer sur notre chasse gardée de la connaissance absolue, de la vérité suprême incontestable ! *Agriculteurs = pollueurs, bourreaux. Un point c'est tout.

Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage

Des preuves ? Facile. Quelques images fortes d'une mère suivant dans un pré le véhicule d'un éleveur qui a chargé à l'arrière un petit veau sur une musique aux violons langoureux et on peut deviner déjà les pires exactions d'un horrible homme en cotte verte que nous ne verrons pas d'ailleurs. Mais, il faut imaginer le pire ! Non c'est impossible que le vilain paysan conduise l'animal à l'abri pour qu'un vétérinaire puisse l'examiner. Les pourfendeurs des paysans mettent rarement les bottes, eux, pour aller à la rencontre de la vraie réalité du rapport entre un éleveur et son cheptel bien trop occupés à diffuser sur internet leur propagande à des consommateurs qui s'interrogent.

Quand je me regarde, je me désole.

Quand je me compare, je me console

L'éleveur, seul, est démuni face aux caricatures, face à l'exception qui doit confirmer la règle.

Lors de la récente assemblée générale de la coopérative Global, la nouvelle Présidente de la FNSEA a été claire : "Il ne faut pas considérer que le bien-être animal est un sujet qui va s'éteindre". "La société a évolué dans son regard, nous devons évoluer nous aussi". Ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui lui manquons.

Avons-nous fait l'autruche collectivement au sein de

temps qui manque lui manquons

Feder ? La réponse est non ! Nous n'avons pas attendu. Nous avons pris la main. Ensemble, au cœur de nos coops, avec la bienveillance de notre "maison mère" Feder, nous avons investi les sujets communs aux éleveurs et aux consommateurs. Si nous avons clairement vocation à élever et commercialiser des animaux pour les consommateurs français et étrangers, nous n'avons jamais considéré que nos métiers devaient s'exercer dans n'importe quelles conditions, à n'importe quel prix (au sens large du terme !). Au bien-être, il faut, grâce à la connaissance, et à l'engagement de nos techniciens, apporter des solutions de terrain pratiques qui passent pour l'essentiel par les nouvelles technologies et la formation. Pour la qualité de nos animaux, il faut appuyer encore et toujours sur la gestion de nos pâturages, de l'herbe.

Aux nouvelles et naturelles exigences des consommateurs, il faut continuer à développer les filières BIO, les circuits courts par nos propres réseaux de commercialisation avec aujourd'hui la mise en avant de notre "marque éleveurs". Notre présence sur des événements grand public doit être l'occasion de poursuivre le dialogue nécessaire avec nos éleveurs adhérents et les consommateurs.

Des paysans en mouvement dans une société qui bouge

Autant d'actions concrétisées au quotidien par les salariés de nos coopératives. Ces réponses s'inscrivent dans une société qui bouge et au sein de laquelle les éleveurs sont des acteurs majeurs. Ces problématiques sont au centre des préoccupations et des réflexions de celles et ceux qui représentent chaque adhérent de Feder. L'économie et le développement durable ne sont pas incompatibles n'en déplaise aux théoriciens d'un monde fermé qui se recroqueville. Les paysans laissent leurs bottes sur le perron de leurs maisons où ils retrouvent leurs familles, leurs enfants et en ayant une vision constructive de ce que sera demain. Le temps nous manque peut-être un peu mais nous sommes inscrits dans notre temps.



Yves LARGY,
Éleveur à Curgy (71)
Président de Feder/Global



Bertrand LABOISSE
Éleveur à Sauvagny (03)
Président de Socaviac

A vous dire...





→ Olivier MÉVEL, Raphaël COLAS, Thierry DAFIT et Jean-Baptiste ROY, Bertrand LABOISSE et Michel MILLOT

Feder : un optimisme

Si le bonheur n'est pas vraiment dans le pré, pas question de verser dans la morosité ambiante. Pas d'angélisme non plus, mais la forte détermination à aller de l'avant, à innover, tout en portant haut les valeurs de la coopérative.

C'est le message clair et pragmatique transmis par Yves LARGY, président de Feder/Global, lors de son assemblée générale, le 16 mai dernier, au Palais des Congrès à Beaune.

Pour Bertrand LABOISSE, président de Socaviac/Feder : "Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va". Une citation de bon sens de Sénèque transposée à l'univers de la

coopérative qui rappelle que la stratégie détermine le cap. L'avenir de l'agriculture et ses cinq possibles orientations déclinées à partir de la très sérieuse enquête de l'INRA étaient d'ailleurs décortiqués par le président lors de l'assemblée de sa coopérative, le 24 mai dernier à Villefranche-d'Allier.

Ensemble, on est plus forts, et les résultats de 2016 présentés par Michel MILLOT, directeur général de la coopérative Feder ont donné raison à cet adage. En effet, un regard dans le rétroviseur sur ces 5 dernières années a permis de dresser un bilan positif sur les activités réalisées. Le directeur général du groupement faisait le détail des résultats et actualités des différents pôles de

production des coopératives Feder. Il rappelait que : "Par notre sens de l'écoute, notre fonctionnement participatif, notre structuration, nous avons au cours de l'exercice 2016, orienté et mis en marché, aux meilleures conditions de prix, de transparence et d'équité, la production de nos adhérents actionnaires tout en permettant un juste résultat à votre outil de travail coopératif Feder".

La compétitivité : une nécessité !

Pour aller de l'avant, il faut être bien calé sur ses deux jambes. La première, la compétitivité est un enjeu essentiel. La coopérative l'a bien compris.

Pour être incontournable sur les marchés, Feder poursuit donc sa dynamique en massifiant ses volumes de production et en garantissant des résultats stables grâce à des investissements raisonnés. 195 389 bovins (soit +4%) ont été commercialisés l'an passé vers les meilleurs

débouchés, du local à l'international, pour une valorisation optimale. Feder accompagne dans leur production 370 de ses adhérents à hauteur de 10,1 millions d'euros (avances de trésorerie, prêts JA, places d'engraissement et ovins). La segmentation est source de plus-value. Pour preuve, sur les 3 dernières années, près de 3,5 millions d'euros ont été reversés à nos adhérents. La filière ovine a également réalisé une belle



Sur les 3 dernières années, près de 3,5 millions d'euros ont été reversés à nos adhérents.

195 389 bovins (soit +4 %) et 162 718 ovins (soit +1,5 %) ont été commercialisés l'an passé vers les meilleurs débouchés, du local à l'international.



www.feder.coop



→ Jean-Baptiste ROY, Baptiste LAMBOROT, Nicolas BOUCHEROT, Michel MILLOT et Yves LARGY

de combat !

performance dans une conjoncture très difficile avec un développement de + 1,5 % (soit 162 718 ovins). Des démarches de qualité importantes ont permis de dégager plus de 200 000 € de plus-values complémentaires. Le bio qui séduit une clientèle de plus en plus large, fait partie de ces débouchés. Ce segment continue durablement sa lancée avec un nombre de conversions toujours croissant au sein de notre coopérative. Pour y faire face, Feder renforce sa stratégie avec d'avantage de moyens humains, une restructuration de la coopérative bio (ovine et bovine), une organisation des débouchés commerciaux et un élargissement du bio sur l'ensemble de la zone Feder.

Question d'équilibre !

La deuxième jambe de la coopérative est la différenciation par le service avec des actions techniques, des accompagnements à la carte, de la formation, dans les domaines de la santé, la nutrition, de l'agro équipement, sans oublier la communication.

Le développement comme champ d'innovation

Feder ne manque pas d'audace ! Pour peser, répondre à de nouveaux marchés, et rechercher une meilleure valorisation, Feder a organisé structurellement l'export dans et hors Union européenne, avec Eurofeder, le fruit d'alliances intelligentes. Nouvelle organisation également pour les circuits courts avec Coop'Amour : un nouveau concept, un nouveau look et logo, une identité consolidée pour une meilleure visibilité des boucheries bourguignonnes. L'objectif avoué : redynamiser et renforcer le lien entre l'éleveur, le boucher et le consommateur avec des valeurs d'éthique, de proximité et de professionnalisme. "Un challenge aujourd'hui réussi !", assurait avec satisfaction le président de Global.

Une marque et un cahier de ressources made in Feder

Autre innovation et pas des moindres, après avoir déposé sa marque, Feder travaille à la construction d'un cahier de ressources. "Le consommateur est roi ! A nous de répondre à ses attentes !", affirme Olivier MÉVEL, maître de conférences en Sciences de Gestion à l'Université de Bretagne-Loire et consultant en stratégie alimentaire.

Indéniablement le secteur est impacté par l'attente du consommateur. Une réflexion se pose "de la fourchette à la fourche". Invité pour la seconde fois à l'assemblée générale de Feder/Global, l'enseignant-chercheur a exposé à l'assistance attentive, les pistes de réflexion pour donner de la valeur ajoutée à nos viandes. "Il faut sortir la viande rouge de l'anonymat", exhorte-t-il.

“ Il faut sortir la viande rouge de l'anonymat ! ”



Aujourd'hui, le consommateur veut savoir. Face à l'oligopole abatteurs-transformateurs et à la distribution, c'est l'association éleveur-consommateur qui rendra à la viande son identité. Il revient donc à la coopérative et à ses adhérents de s'engager fortement auprès des consommateurs pour les rassurer sur l'identité, la qualité, l'image, et la confiance.

La force passe par l'union. La pole position est la coopérative pour regrouper l'offre, peser sur le marché. "Un prix est l'expression d'un rapport de force voire de soumission (...) Si tous les cochons bretons se vendaient à un seul guichet, ce serait le bonheur", illustre Olivier MÉVEL.

A cette plus-value s'ajoute celle de la transparence. Pour l'universitaire, les éleveurs doivent retrouver la parole pour communiquer sur leurs savoir-faire, leur métier, le bien-être animal... "Feder peut se différencier dans les nouvelles valeurs des consommateurs [...] d'où vient l'animal ? Comment est-il élevé, nourri ? ...". Et d'ajouter : "l'essentiel des consommateurs est prêt à payer plus cher !".

Feder entend bien communiquer auprès de ces derniers sur les ressources-clés telles que l'équité et la solidarité vis-à-vis des éleveurs, le mode d'alimentation de l'animal, son bien-être, la protection de l'environnement, le goût et le plaisir de consommer, et pour finir des éleveurs heureux ! Quand le bonheur passe du pré à l'assiette, et vice versa !



Christiane Lambert, Présidente de la FNSEA, était invitée à réagir sur le bien-être animal, thématique de l'assemblée générale de Feder/Global, après la projection du film de Thierry HÉTREAU et Patrick MOREL : "Même pas mal, le film qui fait du bien aux éleveurs". En préambule de son intervention, la présidente saluait le discours positif de Feder et son optimisme de combat : "J'ai bu du petit-lait avec les valeurs et l'optimisme que vous portez, et votre pragmatisme branché, connecté !"

Le bien-être animal, osons en parler !



Christiane LAMBERT était entourée du réalisateur-vétérinaire Thierry HÉTREAU et de Didier GIRAUD, éleveur et chroniqueur à l'émission "Les grandes gueules".

Marque d'éleveurs, recherche constante de valorisation par la segmentation, audace de Coop'Amour, accompagnement économique et technique, réflexions menées sur la commercialisation... une liste d'actions de la coopérative relevées par l'agricultrice qui soulignait l'union du groupe : "le pire c'est le repli sur soi !".

"Le bien-être animal ? Ce savoir, l'éleveur le possède au quotidien".

La communication est la clé. "Les éleveurs ne doivent pas agir en réaction face à des normes ou à des groupuscules opposants en sur représentation qui maîtrisent les réseaux de communication. Ils doivent communiquer d'une part et améliorer le confort des animaux d'autre part. Nous avons des marges de progression !", a-t-elle affirmé. "Demain, il faut réinvestir tous les réseaux, confortés dans la démarche engagée avec Feder. Il faut mettre les pièces du puzzle dans le bon ordre ! "Martine", la ménagère, veut savoir moins sur l'abattage que sur l'élevage bien qu'elle prenne conscience de la mise à mort".

"Ne pas faire l'autruche !"

Christiane Lambert met en garde : Il ne faut pas considérer que le bien-être animal est un petit sujet qui va s'éteindre. "Ça va durer et s'amplifier puissamment !", assure-t-elle. D'où l'importance de comprendre ce mouvement sociétal avec des "animaux urbains chosifiés, la disneytisation des animaux". Le monde est en pleine mutation : "plus de techniques, de formations, de technologies, il devient fondamental d'être constructifs, d'évoluer ! [...] ce qui était farfelu hier est devenu scientifique aujourd'hui !", affirme-t-elle. Alors quel avenir pour l'élevage ? Se mettre au boulot ! Comprenez que le client a toujours raison. Mieux vaut se connecter à ses attentes donc. Lui envoyer des signaux forts et tambourinants. "Qui doit tenir le crayon ? Celui qui bosse ! Nous le faisons, ne soyons pas pudiques, disons-le ! La société a évolué dans son regard, nous devons évoluer nous aussi ! Il faut redresser la tête et reprendre la parole : c'est de la capacité de tous ! Le bien-être animal est un pacte économique et sociétal avec les consommateurs. La société sera prête à nous réinjecter quelques deniers si elle sait que ça revient aux agriculteurs !", exhortait la présidente du FNSEA. Pour conclure, en tant que présidente du syndicat agricole, elle invitait les agriculteurs à être très vigilants face à la politique menée par le nouveau président de la République. Prioritairement, trois sujets retiendront leur attention, à savoir : "les états généraux de l'alimentation", "une loi de simplification de la réglementation" et "un droit à l'erreur" pour les agriculteurs en cas de contrôles. Christiane LAMBERT a aussi appelé à regrouper dans un même ministère : "agriculture, alimentation, forêt, territoires ruraux, parce que c'est un tout cohérent !".

Le bien-être animal...



Etat des lieux

2016 : montée en puissance de mouvements anti viande fortement relayés par les médias :

- 2 % de végétariens, végétaliens et végans (0,1 %)
- 14 % envisagent de cesser leur consommation de viande (26 % des < 25 ans)
- 18 % envisagent de diminuer leur consommation
- 66 % (dont 73 % hommes) ne veulent ni réduire ni cesser leur consommation

Connaissances et intérêt pour l'élevage :

- 57 % des citoyens avouent mal connaître le métier d'éleveur
- Près de 2/3 des Français sont intéressés par les reportages sur l'élevage

Elevage et éthique :

- 72 % des consommateurs estiment que : tuer pour manger = normal
- contre 11 % pour qui tuer pour manger = immoral

Une forte confiance dans les agriculteurs : pour 85 % des citoyens

Comme le soulignait Raphaël ENTHOVEN : "Manger de la viande n'est pas un crime, ne pas en manger n'est pas une vertu".

Bien-être animal...

Feder et ses adhérents le cultivent déjà !

La coopérative s'engage au quotidien auprès de ses adhérents, avec l'expertise de ses techniciens, l'accès à des formations, à des portes ouvertes et, à l'information par un bulletin sanitaire et une revue trimestriels. Le bien-être de l'animal est pris en compte dans toutes ses dimensions, à savoir :

Confort des bâtiments

- Ambiance : qualité de l'air, température, éclairage, bruit, propreté
- Aménagement : surface par animal, paillage propre, accès à abreuvement de qualité et à l'alimentation équilibrée, cases d'isolement pour animaux malades, en convalescence ou de vêlage, matériel de contention, couloir de circulation, sols stabilisés non glissants, passages d'hommes, barrières à césariennes...
- Ergonomie des installations : agencement intérieur, qual. de chargement, translucides sur toiture pour éclairage naturel...

Confort dans manipulations

- Équipements de contention d'embarquement, de pesage, de surveillance, pratique de l'écorçage, familiarisation des animaux...

Confort de transport

- Espaces normatifs respectés, cloisonnement mâles/femelles, abreuvoir, ventilation et lumière naturelle, sol antidérapant, suspension pneumatique, pont hydraulique, couloirs d'embarquement, véhicule spécifique pour intervention sur des animaux accidentés...

Santé

- Du veau et du cheptel : PSE et appuis des éleveurs ; complémentation ; matériels adaptés, cages à veau, vaccinations, soins nombril...



La révolution du numérique !

« Il faut réinventer l'agriculture et les agriculteurs de demain » lançait Yves LARGY lors de son assemblée générale tandis que, dans l'Allier, Bertrand LABOISSE exhortait à la réussite de la quadruple révolution : économique, écologique, morale, et... numérique ! Le mot est lâché ! Et si Feder a déjà enfourché le digital avec les réseaux sociaux et la vente de ses reproducteurs bovins/ovins, et d'agrofournitures sur le web, la coop doit voir plus loin encore !

"Nous avons un savoir-faire, il faut le faire savoir !", appuyait Michel MILLOT. Et le faire savoir plus loin que les limites de son champ ou d'un territoire ! Si "l'agriculture est le fleuron de l'économie française" elle doit le faire savoir ! "Sortir de l'ombre pour révéler ses atouts !", insistait le Président de Socaviac. C'est à Villefranche-d'Allier qu'Olivier MÉVEL était invité à présenter à l'assemblée d'adhérents, le livre d'Hervé PILLAUD, également éleveur, secrétaire général de la chambre d'agriculture, vice-président de la FDSEA de Vendée, et passionné de technologie : "L'Agronumérique".

Le numérique : le nouvel outil des agerikulteurs !

Le numérique est partout et le monde agricole ne fait pas exception, avec ses multiples applications et logiciels. L'agriculture, on le sait, doit se réinventer. A partir de l'essai d'Hervé PILLAUD, l'enseignant-chercheur insiste sur la nécessité de partager les données pour notamment anticiper et gérer collectivement les risques sanitaires, climatiques, économiques ou environnementaux. Il prévient : "Ne pas laisser les grands groupes se saisir de la maîtrise de ce domaine avant nous".

Autre constat majeur : c'est parce que, aujourd'hui, le métier d'éleveur intéresse tout le monde, que le numérique est

aussi l'opportunité "de donner une vraie image bien au-delà de nos champs de ce que l'on est, de ce que l'on fait, et comment on le fait !". A ce titre, Feder est bien décidé à ne pas laisser filer cette opportunité, en laissant son empreinte dans le digital. Pour autant, pas question de perdre ses fondamentaux qui sont la qualité, la transparence, la proximité, la confiance.

Concrètement, la digitalisation sera le moyen d'appuyer la marque Feder et son cahier de ressources, tous deux en cours de construction actuellement. Une interface vient d'être déposée au nom évocateur et porteur des valeurs de la coopérative : "La Maison des Eleveurs". En plus de la mise en œuvre moderne d'un marketing relationnel privilégié, ces nouveaux outils numériques sont assurément le moyen efficace de "lever l'anonymat des viandes et d'une rémunération équitable des éleveurs" soulignait Olivier MÉVEL.

Reprendre la communication comme son destin en main !

C'est ce que préconise effectivement Hervé PILLAUD dans son livre. Pour lui, plus qu'une opportunité, la digitalisation de l'agriculture est le passage obligé pour

regagner en compétitivité et en innovation. De même, il affirme que : "le numérique n'est pas un objectif mais un moyen pour répondre à des objectifs". En clair : il va falloir changer notre manière de travailler, nous adapter et, faire que le digital devienne un facilitateur,

tout comme le tracteur l'a été en son temps. Etre connecté c'est la perspective d'optimiser ses cultures, ses productions, se former, s'informer, partager les connaissances, rechercher, développer,

imaginer de nouveaux financements... Pour l'heure, l'objectif est de recréer un lien privilégié entre le consommateur et le producteur. Les réseaux virtuels sont indéniablement des outils efficaces pour instituer un véritable échange sur la réalité de l'agriculture et des agriculteurs d'aujourd'hui ! "Avec la marque Feder, c'est apporter la preuve de ce que l'on fait au quotidien, sur nos tracteurs, dans nos champs, nos étables, nos granges !", insistait Olivier MÉVEL et de conclure en s'adressant aux adhérents : "vous êtes l'expression de l'expertise, du high-tech !". Finalement, et si Internet était dans le pré !

“ Nous avons un savoir-faire, il faut le faire savoir ! ”

PLUS Marie TORNERO

Assistante de communication



Coop'Amour...

Le circuit court le grand jeu de

Feder a accompagné le lancement Coop'Amour début 2017 après une année de réflexion sur le moyen de mieux identifier et développer notre commercialisation en circuit court. Coop'Amour est un projet qui relie nos éleveurs, la coopérative, nos boucheries et les consommateurs. Notre objectif : répondre à une demande de plus en plus forte du consommateur sur l'origine des produits et les modes d'élevage et valoriser les produits de nos éleveurs par une vente en circuit court. Feder renforce ainsi la visibilité de ses 6 lieux de ventes fixes et mobiles en Bourgogne et les liens entre nos adhérents et nos bouchers.

Valoriser les circuits courts est d'actualité et répond à la demande des consommateurs. Retrouver le goût des bonnes choses, au juste prix pour valoriser tous les acteurs de la filière et en premier lieu les éleveurs, mieux identifier l'origine des produits, avoir le choix d'opter pour une viande bio ou sous label... autant d'objectifs réunis dans cette opération. Coop'Amour, plus qu'une opération de communication, répond à un véritable enjeu de territoire pour nos éleveurs et un souhait pour Feder de diversifier ses modes de commercialisation. En reliant ainsi fortement nos lieux de ventes à nos élevages locaux, nous permettons aussi aux consommateurs de discuter avec les responsables de nos boucheries sur les conduites d'élevage, les divers cahiers des charges.

Derrière une seule identification visuelle de nos lieux de vente directe des produits issus de nos adhérents en Bourgogne, Coop'Amour, en conventionnel ou en bio, permet d'identifier plus rapidement la spécificité de nos boucheries par les consommateurs et ainsi créer une relation de confiance partagée.

Afin de pouvoir communiquer très largement auprès du grand public sur notre démarche, nous avons réalisé une semaine de lancement de Coop'Amour du 15 au 17 mars dernier, en commençant par Chalon-sur-Saône, Saint-Rémy, Dijon,

et pour finir Beaune sous les halles centrales où se situe un de nos points de vente en Bio.

L'activité de nos lieux de ventes a nettement bénéficié de cette opération de communication. A nous de la pérenniser dans le temps en communiquant régulièrement et en utilisant l'ensemble des outils conçus spécifiquement pour Coop'Amour. Cette nouvelle notoriété de notre activité circuit court en Bourgogne nous permet d'envisager à moyen terme d'étendre notre implantation dans d'autres régions françaises afin de faire profiter à l'ensemble du territoire Feder des initiatives durables pour nos élevages.

Coop'Amour, plus qu'un concept, une identification

Coop pour Coopérative, Amour pour Amour du métier d'éleveur et de boucher.

Coop'Amour est ainsi la réunion de ce que nous sommes, des éleveurs, des acteurs de la filière regroupés en coopérative, avec l'amour de notre métier au sein de la filière viande. L'accent est mis sur la coopérative, un terme qui nous réunit et qui parle au consommateur à la recherche d'éthique dans ses actes d'achats, en plus de la philosophie du travail en groupe et du travailler ensemble. COOP lié au mot AMOUR donne à Coop'Amour un registre à la fois très personnel, pouvant parler aux éleveurs comme aux consommateurs et à la fois très innovant lorsque nous parlons démarcation dans le domaine carné.

 **Coop Amour**



Inauguration de la boucherie à Chalon-sur-Saône en présence de M. le Maire, Gilles PLATRET

VOTRE BOUCHER LE LIEN AVEC NOS ELEVEURS

sort séduction



Le nom donné au concept rompt avec le vocabulaire factuel pour y mettre "le brin de poésie" indispensable à la création d'un lien indéfectible entre les éleveurs et les consommateurs.

L'identité créée se veut aussi dynamique afin de viser une clientèle plus jeune. Il reprend de par son fond vichy les codes des bouchers, et maintient donc un lien avec la cible ancrée et plus traditionnelle. Le cœur et le visage renvoient à l'Humain et donc les valeurs de Coop'Amour. Le slogan englobe tous les acteurs, que ce soit le consommateur, le boucher ou l'éleveur, il renforce nos liens.

Des animations "au top"

Le 18 mars dernier, le marché de Beaune aura été marqué par la présence de Olivier STREIFF, grand gagnant de l'émission TOP CHEF qui a ouvert le restaurant "Le Relais de Saulx" à Beaune. A noter que le chef achète toute sa viande Bio dans notre boucherie. Ce samedi-là, par sa passion et son dynamisme, il a su révéler l'ensemble des savoir-faire du pré à l'assiette pour satisfaire les papilles des consommateurs venus en nombre.



Inauguration de la boucherie de Dijon sous les halles



Nicolas BOUCHEROT (Président EBB)
Paulo RIBEIRO (responsable Boucheries)
Michel MILLOT (Directeur) et
Yves LARGY (Président Feder/Global)



L'équipe FRANCE3 Télévision pour le direct à la Boucherie de Chalon-sur-Saône

Ils ont dit...

Yves LARGY, Président de Feder et de Global

"Coop'Amour est un nouveau concept, qui nous donne un vrai souffle. Parfois les consommateurs étaient en mal de liens avec les bouchers et les éleveurs. Coop'Amour symbolise aujourd'hui cet amour du travail respectant une déontologie professionnelle. L'éleveur, le boucher et le consommateur sont une trilogie indissociable !"

Michel MILLOT, directeur de Feder

"Il y a nécessité à redynamiser la filière afin de la pérenniser. Coop'Amour est une démarche durable pour le maintien de nos éleveurs sur nos territoires. Nos boucheries, propriétés des éleveurs, sont indélocalisables et sont le fruit de leur travail. A cela, il convient d'ajouter les démarches de label rouge ou d'agriculture biologique qui assurent une qualité irréprochable et la traçabilité des produits consommés."

Gilles PLATRET, Maire de Chalon-sur-Saône

"Le consommateur a besoin de retrouver de la confiance sur la qualité des produits présents dans son assiette. Grâce aux commerces de proximité, ceci est rendu possible. Le circuit court est une richesse pour ce quartier mais aussi pour la ville tout entière."

Rose, fidèle cliente de la boucherie Coop'Amour

"La viande est très bonne. J'apprécie le conseil, notamment quand je demande un morceau pour une blanquette, ou pour autre chose, je suis toujours très bien conseillée."

Hélène, sur le marché de Dijon

"Dans ces nouveaux nom et logo, il y a de la joie, de la bonne humeur, de la fraîcheur. C'est local, bio et on connaît les éleveurs, c'est tout ce que je recherche !"



Bovins : quand la segmentation emporte la mise !

Le marché de la viande bovine se conforme aux biens de consommation courante, qu'ils soient alimentaires ou non. Ce sont différentes formes de segmentation qui apparaissent, à géométrie variable en fonction des distributeurs, des abatteurs. Basée sur les signes de qualité, la race, la catégorie, l'état de finition ou une alimentation spécifique, la demande pour ce type de démarche va grandissante. La question de retour de valeur pour les éleveurs et la coopérative se pose bien évidemment face aux coûts engendrés par ces contraintes.

C'est aussi face à l'étendue des débouchés que la garantie de la valorisation optimale des animaux est obtenue. Dans un contexte où seule la viande hachée fraîche est encore capable d'attirer le consommateur, c'est aussi la recherche de différenciation qui motive les distributeurs.

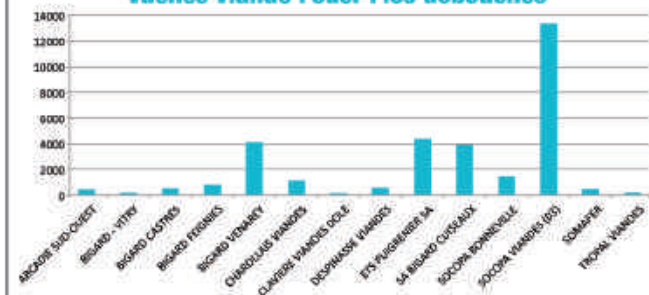
Des femelles en nombre

Contrairement à 2016, la fluidité a été retrouvée pour les vaches viande comme pour les réformes laitières et les jeunes bovins. Pour les génisses, selon les destinations la demande est très variable et l'effet filière est accentué par la météo avec des prédictions de départ toujours fluctuantes.

Recul tendanciel des veaux

La bonne surprise du premier semestre vient du maigre où les brouards et laitons retrouvent des cours qui flirtent avec des sommets, boostés par des effectifs maternels en baisse, que ce soit pour le cheptel allaitant, mais plus encore pour le cheptel laitier. C'est aussi la perspective de veaux viables en baisse, après une saison de vélages tourmentée par les conditions sanitaires et météorologiques de 2016.

Vaches viande Feder : les débouchés



Du côté des exportations

Le marché italien reste LE marché incontournable pour les brouards, surtout après la fermeture du marché algérien pour cause d'épizootie de fièvre aphteuse. Même s'il est toujours compliqué de prédire l'avenir, anticiper les sorties en vaccinant contre la FCO les mâles et femelle permet de s'ouvrir plusieurs portes, puisque seule l'Italie accepte des animaux vaccinés 10 jours après rappel. La règle commune impose un délai de 60 jours après rappel. Il faut donc largement anticiper cette contrainte. Comme dans la viande, la segmentation apparaît, par le poids, la race, l'écorne... l'optimisation de la valorisation est à ce prix !



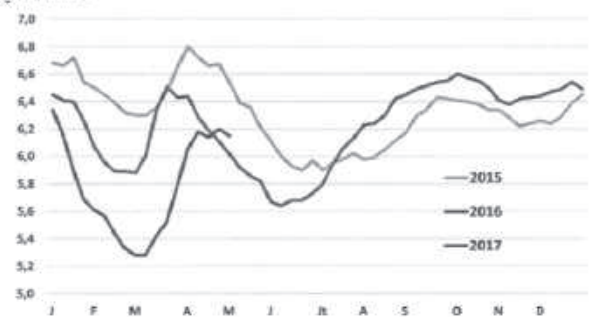
Ovins : France, une consommation orientée à la baisse

De janvier jusqu'à mi-mars, le cours de l'agneau français a subi une baisse saisonnière marquée : période où la consommation est réduite, cumulée à des sorties de plus en plus soutenues sur le bassin laitier Roquefort. Elle l'a été d'autant plus pour les agneaux de conformation inférieure qui se retrouvaient directement en concurrence avec les Lacaune qui, à un moment donné, sont tombés à l'équivalent de 4,50 €/kg. De plus, l'accroissement de la pression à l'import britannique (effet Brexit) a amplifié cette morosité. Fin janvier, le prix moyen a chuté de 85 cts par rapport à la semaine précédant Noël, pour s'établir à 5,69 €/kg. Les cours sont ensuite restés à des niveaux très inférieurs à 2015 et 2016. Fin mars, la cotation s'établissait à 5,78 €, soit une baisse de 10 % par rapport à 2016 et, de 13 % sur 2015.

Cotation de l'agneau français - Prix moyen pondéré des régions (PMP)

Source : GEB-Institut de l'élevage, d'après FranceAgriMer

€/kg de carcasse



Semaine 18 (du 1^{er} au 7 mai 2017) - **PMP : 6,15 €/kg de carcasse**
+2 %/2016 (+13 centimes) - -6 %/2016 (-39 centimes)

À l'approche des fêtes pascales dont la Pâques juive du 10 avril, la demande s'est redynamisée et la moindre présence des agneaux Lacaune (fin de la 1^{ère} vague d'engraissement) a permis une hausse des prix sans toutefois atteindre le niveau de prix pascal de 2016. Pâques passées, les cours ont connu un léger fléchissement notamment sur les conformations inférieures. Les agneaux mieux conformés n'étant pas trop représentés se sont quant à eux maintenus. Mi-mai, les volumes se sont étoffés : aussi bien ceux provenant de la zone herbagère centrale que ceux de la zone laitière (2^e vague) provoquant un ralentissement du commerce malgré les campagnes promotionnelles organisées dans certaines enseignes (ex : "Agneau du patrimoine"). Selon les experts, juin sera assez compliqué. Comme les années précédentes, il faudra attendre mi-juillet pour que le marché reprenne des couleurs. Les sorties de brebis sont marquées depuis mi-mai. En gérant quelques reports de lots, le placement s'est effectué plutôt sereinement sur nos débouchés que nous avons diversifiés.

UE et Monde, hausse de la pression britannique

En 2017, la consommation intérieure devrait continuer à baisser et à se maintenir globalement en Europe. Les envois de l'Océanie vers l'Europe devraient se contracter vu la baisse de production et l'augmentation de la demande chinoise. La limite viendra de la zone britannique avec une prévision de production plus soutenue. À souligner que les conséquences du BREXIT en plus de la dévaluation monétaire rendent leurs exportations beaucoup plus compétitives.

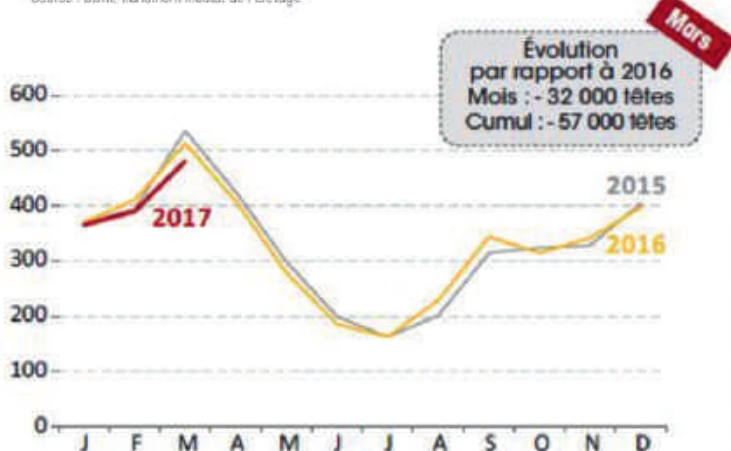
	Quantités achetées en 2016 ¹ (%)	Évolution sur un an des quantités achetées (%)		Prix moyen (€/kg)	Évolution sur un an du prix moyen d'achat (%)	
		2016/2015 ²	2015/2014		2016/2015 ²	2015/2014
Viande de boucherie	72	+1,7	-1,4	10,56	+0,9	-0,3
Viande fraîche ³	23	-0,4	-4,5	11,71	+0,7	+0,2
dont : bœuf	9	-2,8	-7,8	14,43	+0,9	+0,0
veau	3	-4,1	-7,0	15,87	+1,3	-0,5
porc	9	-3,0	-4,9	7,24	+0,4	-0,6
ovin	2	-4,5	-6,3	14,29	+0,1	+1,8
cheval	0,3	-14,2	-14,7	16,85	+3,3	+5,1
Viande hachée fraîche	5	+1,8	+4,5	10,54	+1,0	-0,4
Surgelés	4	-3,6	-0,4	6,84	+1,8	+0,5
Élaborés (hors viande hachée) ³	9	-1,9	+2,7	9,34	-0,6	-0,5
Jambon et autres charcuteries	29	-0,7	-0,6	10,58	+1,5	-0,3
Abats	2	-1,2	-5,1	9,28	-0,3	+1,3

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 28 décembre 2015 au 25 décembre 2016).
2. Viande de boucherie = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.
3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Naissances viables de veaux de races à viande (1000 têtes)

Source : BDN, traitement Institut de l'élevage





ÉLEVEURS DE CHAROLAIS, IL EST TEMPS D'AGIR

1 veau **Charolais** meurt
(< 1 mois d'âge)

toutes les **4** minutes.⁽¹⁾

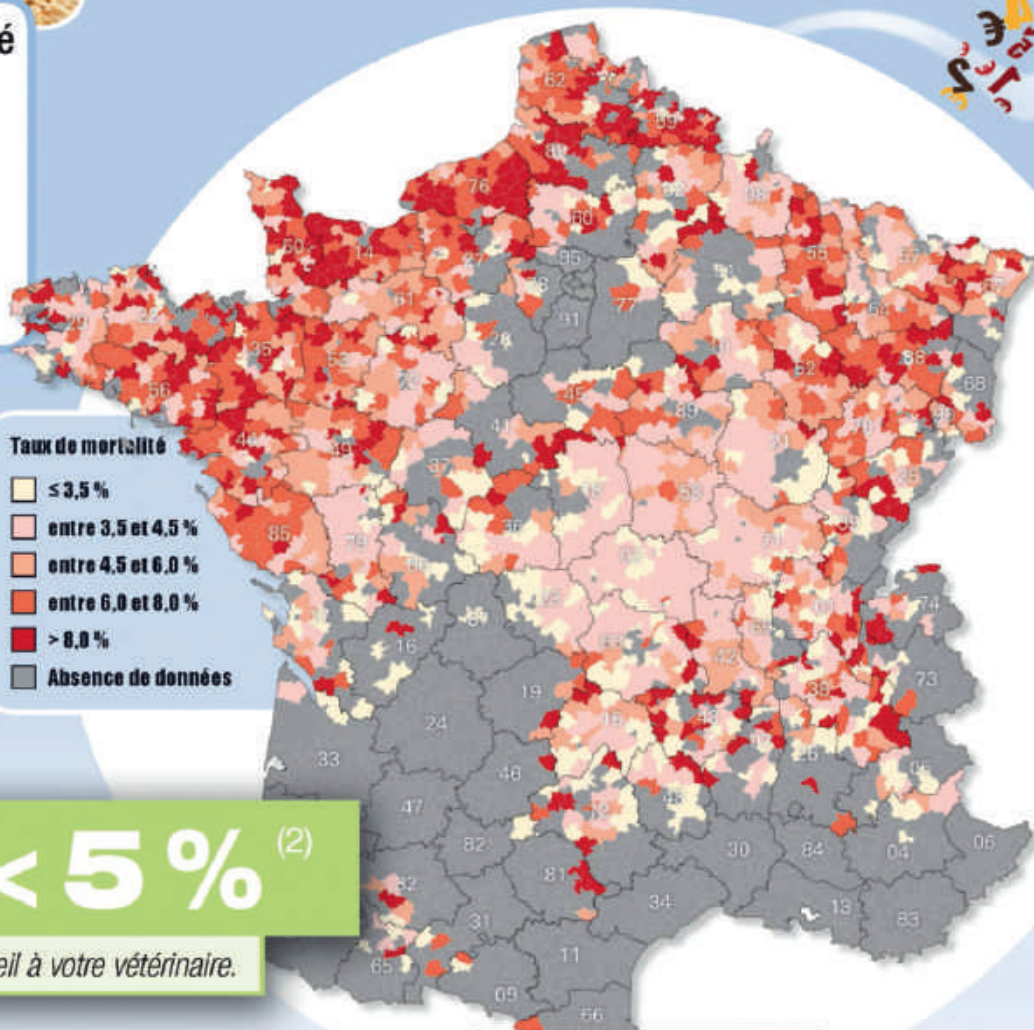
Et chez vous ?



Causes de mortalité
néonatale



- VÊLAGE
- DIARRHÉES



Votre **OBJECTIF**
doit être
une mortalité

$< 5\%$ ⁽²⁾

Demandez conseil à votre vétérinaire.

**Vacciner chaque année,
c'est diminuer le risque de mortalité.**

www.prevention-rentable.com

NOUVEAUTÉ
**Découvrez
l'application**
"PRÉVENTION-RENTABLE"

sur **Android**
et **iOS**



MSD
Santé Animale



Les dangers de la bronchite vermineuse

La dictyocaulose bovine ou bronchite vermineuse est consécutive à l'infestation par *Dictyocaulus viviparus*. Le ver blanchâtre se retrouve dans la trachée et grosses divisions bronchiques. La maladie se caractérise par la bronchite et la pneumonie. La mortalité peut être élevée. Autrefois, elle atteignait principalement les jeunes bovins qui effectuaient leur première saison de pâture. De nos jours, elle est devenue une toux d'été principalement observée chez les bovins adultes.

Quelles sont les conditions climatiques favorables ?

- Un hiver doux et humide préserve une contamination résiduelle parfois suffisante pour déclencher la maladie 3 à 6 semaines après la mise à l'herbe.
- Le développement larvaire dépend de la température et surtout de l'humidité.
- Température idéale entre 20-25°C.
- L'humidité doit être plus élevée que chez les nématodes gastro-intestinaux.

Les signes cliniques

Ils dépendent de la quantité de larves ingérées et de la sensibilité individuelle

- Atteinte légère → une toux à l'effort
- Atteinte modérée → une toux fréquente même au repos et une accélération de la respiration
- Atteinte sévère → des difficultés respiratoires (respiration avec cou tendu et bouche ouverte), fièvre, l'animal mange moins. Dans des cas graves on peut observer une mort brutale par asphyxie et défaillance cardiaque.

Le diagnostic

Lors de suspicion de bronchite vermineuse, le diagnostic consiste à rechercher des larves sur un prélèvement de bouses des quelques bovins qui toussent depuis plusieurs jours.

Dispositif de lutte et de traitement

- Éviter les pâtures contaminées.
- Traiter les animaux avec un produit rémanent, en fin d'été.
- Sur les animaux en première saison de pâture, il faut utiliser des bolus anthelminthiques à diffusion prolongée.

A retenir : La bronchite vermineuse est une maladie, qu'on rencontre souvent suite à un hiver clément et à un été doux avec beaucoup d'humidité. Le signe qui ne trompe pas c'est la toux à l'effort !



Important :
le prélèvement doit être acheminé au laboratoire sous couvert du froid, dans les heures qui suivent sa réalisation.

Cet hiver, une augmentation des avortements a été relevée sur les cheptels ovins d'Auvergne. Malgré des résultats d'analyses non concluants 1 fois sur 2, trois maladies abortives se distinguent : la toxoplasmose, la chlamydiose et la fièvre Q. Des outils d'aide au diagnostic et des protocoles de conduite, vous sont ici fournis.



Ovins... Prévenir les avortements

Qu'est-ce qu'un avortement ?

L'expulsion d'un fœtus, à terme ou non, mort ou ne vivant que quelques heures correspond à un avortement. Le non enregistrement des agneaux nés à terme mais ne survivant pas, sous-estime la circulation des maladies abortives dans l'élevage.

Quels sont les préjudices ?

Les pertes sont de deux ordres :

- directs : perte de produits, dépenses infructueuses dans la maîtrise de la reproduction (IA, éponges...) et recours aux antibiotiques ;
- indirects : baisse de fertilité, réformes précoces, lactation décroissante (cheptels laitiers), antibiorésistance...

Les principales maladies abortives ovines sont, avant tout, des zoonoses dangereuses pour l'éleveur et ses proches.

Quand déclencher la visite du vétérinaire sanitaire ?

La déclaration de ces séries abortives est obligatoire au sein de la surveillance de la brucellose (analyses prises en charge par l'Etat). D'autres analyses peuvent être en partie financées par le GDS.

Quel protocole appliquer ?

L'Observatoire et le Suivi des Causes d'Avortements chez les Ruminants (OSCAR) proposent pour chaque maladie un protocole de conduite, en précisant les :

- types de prélèvements,
- animaux à prélever,
- analyses possibles,
- interprétation des résultats.

Le prélèvement d'avortons "frais" et d'écouvillons vaginaux sur femelles fraîchement avortées (< 8 jours) est préférable. Des recherches sérologiques sur des brebis dont les problèmes de reproduction datent de plus de 15 jours, sont possibles mais plus difficilement interprétables (surtout sur cheptel vacciné).

Avortements rapprochés (toute taille de troupeau)	3 avortements sur 7 jours ou moins
Avortements espacés (Sur 3 mois maximum, par lot et par période de mise-bas)	< 250 animaux : ≥ 4 % d'avortements > 250 animaux : 10 avortements

N'hésitez pas à vous référer à votre technicien ou au vétérinaire de vos coop Copagno et Terre d'Ovin.

PLUS Laure AUGER pour l'équipe Copagno/Feder

Nouveaux salariés chez Feder

Antoine BONIN
Comptable Contrôleur de gestion
Charolles

Simon PIERRONNET
Technicien - Grivy

Frédéric CHAMBOSSE
Agent commercial
Villefranche-d'Allier

Maxime GARCIA
Agent commercial
Gerzat

Jonathan JUNIER
Chauffeur livreur
St-Rémy

Didier MY
Chauffeur
Villefranche d'Allier

Départs en retraite

Dominique BLAHYJ
31/03/2017

Daniel BASSET
30/04/2017

Françoise MONCE
30/06/2017

La Chlamydie, fièvre Q et toxoplasmose sont recherchées en 1^{ère} intention

	Toxoplasmose	Chlamydie	Fièvre Q
Origine	Parasitaire : Toxoplasma Gondii	Bactérie Chlamydia Abortus	Coxiella Burnetii
Sources d'infestation	Chats (notamment) Mammifères / Oiseaux	Congénères Vent/Oiseaux/Tiques	
Stade de gestation	Tout stade	Dernier mois	Fin
Incidence des avortements (% des femelles)	5 à 50	25 à 80	Variable
Symptômes	- Début gestation : «infertilité» - [40;120] de gestation : * mortalité fœtale * avortement (momie) - Fin gestation : * agneaux vivants (souvent 1 vivant + 1 momie) * Nécroses blanchâtres du placenta	* Écoulement vulvaire * Avorton «propre» * Agneau chétif : pneumonie, arthrite et/ou conjonctivite ➔ Si contamination de brebis vides = avortement à la mise bas suivante	* Avortement à terme * Kératoconjonctivite * Bronchopneumonie * Anorexie des brebis vides
Prélèvements	Encéphale d'avorton Houppes placentaires	Cotylédon / Avorton / Ecouvillon vaginal	

En l'absence de leur prédominance et selon le contexte épidémiologique, d'autres recherches peuvent s'ajouter (Border Disease, Salmonella Abortus ovis, Listeria monocytogenes...).

Comment les prévenir ?

Prévention	Limitation de la contamination
- Bonne qualité des fourrages (suppression fourrages mal conservés, moisissures...) et de l'eau - Vaccins (option non négligeable lors d'entrée de nouveaux animaux) ciblés par maladie - Contrôle de la population de chats	- Isolément de l'avortée de ses congénères et autres animaux (chiens...) - Suppression des produits d'avortement - Brebis avortée non proposée à l'adoption - Élimination du lait consommé par l'Homme jusqu'à l'arrêt des écoulements vaginaux





→ Le parcellaire du Gaec BEAUMONT est traversé par l'Arroux.

Abreuvement au pâturage : la solution "au fil de l'eau" du Gaec Beaumont

QUI ? Gaec Beaumont

Adhérent Socaviac/Feder
Installé à Autun Saint-Pantaléon, depuis 1976, **Michel BEAUMONT** est aujourd'hui en GAEC avec son épouse et leur fils. L'exploitation de polyculture et élevage s'étend sur **236 ha**, et est essentiellement composée de prairies permanentes et de **36 ha de céréales**. Le cheptel compte **150 vaches charolaises** avec des vêlages sur l'automne et le début d'hiver. La production est basée sur le maigre : les mâles en brouillards, les femelles et vaches en maigre.

Important...

Pour tous travaux dans un cours d'eau ou autres milieux aquatiques, renseignez-vous auprès des services de la police de l'eau de vos D.D.T. respectives.

Les +

- chantier facile à mettre en place
- eau fraîche et courante
- fonctionne en période de gel.

Les -

- pas adapté aux cours d'eau aux débits d'eau trop faibles
- sensibilité aux pollutions provenant de l'amont
- entretien régulier et indispensable.

SINETA

15 Boulevard Giberstein
71400 AUTUN - 03 85 52 84 68

PLUS

Sylvain DESFONTAINES
Technicien Socaviac/Feder
Montceau-les-Mines
www.feder.coop

Etat des lieux

Le parcellaire du Gaec est traversé par l'Arroux. Une partie importante du troupeau est donc concernée par l'abreuvement en cours d'eau. Jusqu'à l'automne 2015, l'accès à l'eau dans certaines parcelles en bordure de l'Arroux était très compliqué.

Michel BEAUMONT : "Nous avions une grande différence entre le niveau du sol de la parcelle et le niveau de la rivière, d'où une dégradation des berges avec l'érosion et très souvent une zone d'abreuvement souillée par le piétinement. La qualité de l'eau était altérée par les déjections et, l'envasement à certaines périodes de l'année entretenait le parasitisme".

Précisant aussi qu'avec la proximité de la ville d'Autun la cohabitation avec les différents riverains

de la rivière était à prendre en compte, M. BEAUMONT s'est donc tourné vers le SINETA (Syndicat Intercommunal d'Etudes et d'Aménagement de l'Arroux). Le technicien s'est rendu sur les parcelles concernées et la mise en place de points d'eau "au fil de l'eau" a été décidée.

Le technicien SINETA : "L'implantation ne se fait pas n'importe où. Nous tenons compte de l'érosion. Il est important que la zone choisie ne favorise pas l'accumulation de branches et de débris pouvant faire obstacle à l'écoulement de l'eau. La hauteur d'eau est primordiale surtout en période estivale. Dans certains cas, nous pouvons installer un "épi déflecteur d'eau" par des pieux ou des blocs rocheux. Ici, nous avons une descente de 6 m de long pour 5 m de large".

Pour la qualité de l'eau : mode d'emploi

A l'automne 2015 les travaux ont été réalisés par une entreprise désignée par le SINETA, l'éleveur n'intervenant pas. 20 à 30 cm de terre sont retirés et une pente de 15 % est créée, suivie de la pose d'un géotextile recouvert de pierres et de tout-venant. L'ensemble est bloqué par une butée (traverse en bois) immergée ou non selon le débit. De part et d'autre de la descente et en pied de berge, il a été choisi de poser une clôture électrique en raison des fortes crues hivernales. A noter que le fil est placé en avant de la butée pour éviter la casse quand les bêtes relèvent la tête après la buvée. Par une convention, l'éleveur s'engage à clôturer le long du cours d'eau pour éviter la divagation des animaux. Après une saison "d'utilisation" l'amélioration est constatée.

Michel BEAUMONT : "Nous n'avons plus d'eau

souillée. L'eau n'est plus stagnante donc de meilleure qualité. D'ailleurs, nous avons observé une baisse du parasitisme à la rentrée des animaux. L'installation supporte bien les crues pour l'instant. Il reste à notre charge l'entretien de la descente par rajout de "tout-venant". C'est un chantier simple qui apporte vraiment un plus !"

Le technicien SINETA : "le coût moyen du chantier est de 1.500 € entièrement pris en charge par l'agence de l'eau, le conseil régional et le SINETA. A la demande d'un exploitant ou d'un propriétaire nous faisons un état des lieux et intervenons en priorité là où le milieu est dégradé." En Saône-et-Loire, le SINETA concerne les éleveurs du Val d'Arroux-Mesvrin-Drée. Bien sûr, d'autres structures existent et, il en va de même pour les régions voisines.

Réfléchissez à votre projet photovoltaïque

Nous vous proposons un partenariat avec IRISOLARIS, AGROTECH et FEDER. IRISOLARIS, spécialiste du développement et de la construction de bâtiments agricoles à toitures photovoltaïques vous présente différentes solutions pour vous accompagner dans la modernisation de votre exploitation (bail emphytéotique, bail construction, acquisition). Pour plus de renseignements, prenez contact avec votre technicien Feder.



IRISOLARIS



MODERNISER VOTRE EXPLOITATION

en partenariat avec IRISOLARIS, AGROTECH & FEDER

Irisolaris et Agrotech spécialistes du développement et de la construction de bâtiments agricoles à toitures photovoltaïques

vous conseillent et vous proposent différents types de solutions de hangars adaptées à vos besoins :

- stockage de matériels,
- stabulation,
- stockage céréales, etc.

Ils vous accompagnent dans la modernisation de votre exploitation !

NOS SOLUTIONS DE PARTENARIATS

1 IRISOLARIS finance le bâtiment et reste à votre disposition gratuitement (*)

OU

2 Vous restez propriétaire du bâtiment que vous achetez à Agrotech et vous le rentabilisez en louant votre toiture

UN PROJET ? CONTACTEZ-NOUS !

contact-agricole@irisolaris.com

téléphone : 04 84 49 23 80

(*) Hors prise en charge des aménagements du bâtiment (bardages, portails, etc.), du terrassement et des fondations.



→ Christophe PEYNET responsable appro Socaviac/Feder à Villefranche-d'Allier avec un groupe d'éleveurs

La journée de l'herbe : galop d'essai(s)



Pôles :

- Fertilisation
- Récolte de fourrages
- Complémentation de l'herbe
- Equipement au pâturage et ses innovations
- Sécuriser le stock fourrager grâce aux MCP
- Visite des essais fourragers

Essai transformé pour cette journée de l'herbe, inédite à Villefranche, le 18 mai dernier. C'était le résultat de la volonté commune de Feder et d'Axéreal d'"Agir en filière et en complémentarité, pour valoriser le fruit du travail de nos éleveurs", comme le soulignaient, Bertrand LABOISSE, président de Socaviac Feder et Bruno BUVAT-MARTIN, vice-président d'Axéreal.

100 % herbe et 100 % plein air !

La pluie s'est inclinée pour laisser les 150 éleveurs présents fouler les arpent du Centre de Villefranche d'Allier autour des différents ateliers techniques. La vedette de cette journée ? L'herbe fourragère sous toutes ses espèces et formes. Un an de préparation a été nécessaire à leur culture.

Du sur-mesure pour chaque éleveur de ruminants, bovins et ovins, avec une offre complète et concrète et des essais de prairies multi-espèces, associant graminées et légumineuses, sans oublier l'alimentation et complémentarité des animaux proposées par Axéreal.

Les enjeux de cette journée ?

L'assurance de stocks fourragers en quantité et de qualité, en vue d'améliorer l'autonomie fourragère des élevages et par voie de conséquence : un coût alimentaire réduit ! Bien sûr produire une herbe de qualité, en quantité suffisante demande de la technicité et de l'investissement. Les équipes de techniciens de Feder et d'Axéreal, réparties, entre autres, sur les sept pôles techniques ont partagé leurs connaissances et leur savoir-faire avec les adhérents présents sur le site.

Autre point d'orgue de la journée, la conférence de Gabriel TAVOULARIS, directeur adjoint du département Consommation au CREDOC (Centre de Recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Cet ingénieur agronome, spécialisé en statistiques appliquées, observe l'évolution des comportements et des consommations alimentaires en France. Une enquête renouvelée tous les 3 ans qui a permis de développer une analyse générationnelle des consommateurs, véritable outil d'anticipation des tendances de consommation. Pour l'heure, l'analyse portait sur l'évolution des attentes des consommateurs en matière alimentaire. Focus.

Donner du sens à l'acte d'achat

De la génération "pénurie" en 1907, à la génération "Nomade" en 1996, en passant par celles du "rationnement", des "robots ménagers", de l'"hypermarché" ou du "low



au centre d'allotement de Villefranche

cost», le statisticien démontre que les effets d'âge et de génération impactent fortement sur les dépenses en alimentation en général, et en viande en particulier. Mais pas seulement. La conjoncture joue sur les pulsions ou peurs des consommateurs. Pour preuve, les crises économiques de 1973 et 1993, puis les crises sanitaires de 1996, 2000 et 2011 qui ont provoqué un pic d'inquiétudes chez les consommateurs.

Conséquences directes ?

Un besoin de rassurance, de sécurité, de traçabilité et de transparence sans oublier une prise de conscience écologique prédominante alors !

« Il ne suffit pas qu'un aliment soit bon à manger, encore faut-il qu'il soit bon à penser » commentait Levi-Strauss.

Acheter devient un acte responsable qui prend du sens. Le consommateur d'aujourd'hui n'est plus un simple porte-monnaie. Par ses attentes, il prend le pouvoir, il modifie la donne et peut être même la société dans les années à venir.

Ses critères ?

Santé, naturalité, plaisir, bien-être (humain et animal), proximité.

Le « consommateur » veut aujourd'hui tout connaître de ce qui passe dans son assiette. Pour les produits carnés qui nous inté-

ressent, il plébiscite l'origine française, encore mieux : le local, le sans antibiotique, sans OGM, ni hormones, le bien-être animal avec son mode d'élevage et de plus en plus son alimentation... en plein air !

Cerise sur le gâteau ou plutôt sur le steak, il est tout à fait prêt à payer 10 % plus cher pour un produit de meilleure qualité (75 %

« Il faut faire savoir nos savoir-faire »

des sondés). Le parallèle est vite fait avec la thématique herbagère de la journée. Le plein air, l'herbe, les prairies synonymes de meilleure qualité sont un véritable atout, en plus d'une réelle valeur ajoutée.

Une perspective gagnante pour la filière comme pour les consommateurs qui répond parfaitement aux attentes sociétales, économiques et environnementales.

Et pour que le bonheur dans la prairie soit complet, le temps est venu d'afficher fièrement l'identité de la viande. Qui mieux que l'éleveur peut l'incarner ?

Clairement : « faire savoir nos savoir-faire ».

PLUS

Tous renseignements auprès des techniciens de vos coops

www.feder.coop

Ils en parlent...

René MARNAT est installé depuis 1988 à Neuf Eglise (63). En GAEC avec son fils Mathieu depuis 2014, il élève 125 bovins et exploite 220 ha. « On pratique le pâturage tournant depuis l'installation de mon fils. Ça nous permet de mieux valoriser l'herbe. On change les vaches de parcelles tous les 10 jours. C'est contraignant mais plus facile en étant deux. On dispose de 6 à 7 ha de prairies nouvelles. Si les essais présentés sur la journée sont intéressants, il nous faut trouver le bon mélange. Ça dépend des sols. En ce qui nous concerne on a trouvé un équilibre avec 25 % de trèfle et 75 % de légumineuses ».

Depuis 2 ans, **Jean-Benoît GALAIS** exploite 140 ha et élève 100 charolaises et 20 aubrac en plus de moutons berrichons à Rezay dans le Cher. « Cette journée est une source d'informations. J'ai retenu plusieurs pôles comme celui de la fertilisation des prairies, de l'intérêt du mélange de semences fourragères et de la part de concentré dans les rations. L'objectif visé est bien sûr de gagner en autonomie fourragère et en aliments concentrés produits sur la ferme, pour baisser le coût des intrants.

Le pôle ensilage portait sur les techniques de conservation des fourrages par fermentation avec les différents types de stockage, sa valeur nutritive... personnellement j'ai été conforté dans mes connaissances sur les filets et films à utiliser. Pour ce qui est de la démonstration de Kiwitech, même si je ne le pratique pas ça viendra peut-être ! Mais plus pour les ovins pour faciliter leur sélection, le cloisonnement ou la création de parcs à l'avenir par exemple. Enfin concernant l'atelier sur le pâturage tournant, même si je suis convaincu de son intérêt et que je le pratique, c'est un système contraignant qui nécessite de bien s'équiper et anticiper pour gagner du temps. Il faudra donc pour sa mise en place chercher à optimiser le découpage parcellaire par rapport aux points d'eau, connaître la qualité de ses parcelles, élaborer le planning pâturage avec les contraintes de constitution des lots.



Clôture Kiwitech : un équipement simple et facile à poser !

Maximiser la consommation de l'herbe en minimisant la charge de travail permet de diminuer les charges d'exploitation. Le techno-pâturage, concept importé en Nouvelle-Zélande par le français André VOISIN, a connu un franc succès dans ce pays du Pacifique. Aujourd'hui, cette pratique moderne du pâturage au fil avant/fil arrière arrive en France. Elle est accessible à tous à divers degrés si l'outil "clôture" est adapté. C'est le cas du matériel Kiwitech, conçu par deux éleveurs-ingénieurs-agronomes néo-zélandais dans le but de mettre en place facilement le techno-pâturage pour bovins comme pour ovins.

Le techno-pâturage vise à exploiter l'herbe au meilleur stade afin d'apporter une ration journalière complète aux animaux. Cela signifie qu'ils doivent suivre au mieux la pousse tout en consommant un maximum d'herbe. Dans la pratique, il n'est pas rare de se faire "déborder" par l'herbe mais cela n'empêche en rien une telle méthode. Le chargement instantané s'élève de 30 à 100 UGB/ha pour un temps de séjour de 1 à 3 jours. Cela permet de limiter la fertilisation et la fauche de l'herbe de façon mécanique. Ces deux chantiers sont effectués par le cheptel de façon homogène et non plus par l'éleveur. Le stock sur pîeds est un des nombreux autres avantages de cette pratique.

Porter, poser, ré-enrouler vos clôtures avec Kiwitech

Pour faire pâturer des lots de façon homogène en tournant rapidement, la clôture est l'outil indispensable. Notez que l'aménagement des pâtures avec un circuit d'eau est un avantage fort. Rapidité de pose et économie de temps sont les caractères principaux de la clôture Kiwitech. Ce matériel léger ne présente aucune perte électrique (pi-

quets isolants) ou physique (élasticité des piquets de tête de ligne). Grâce à cette clôture, la pose des trois fils se fait en un seul passage à vitesse de marche. La dépose des trois fils et également rapide et se fait en un seul passage.

La clôture Kiwitech se compose de

- 3 fils électro plastiques tressés inox
- Piquets fibre de verre traités anti UV
- Décrocheurs à distance de tête de ligne
- Bobines plastiques traitées anti UV (utilisées comme tendeurs lorsque la clôture est en place)
- Appareil de pose/dépose à pied ou sur quad

Deux systèmes de pose/dépose existent. Le premier d'entre eux : le Spider Pac pour utiliser cette clôture à pieds avec une capacité de 300 m et équipé de 30 piquets. C'est un bon outil d'appoint ou pour débiter avec du Kiwitech. Le second est le Pac motorisé sur Quad qui reste la solution la plus rentable en termes d'utilisation. Capable de transporter plus de 1 km de clôture en trois fils, cet équipement complet permet d'évoluer très rapidement sur les parcelles. La clôture Kiwitech est aujourd'hui

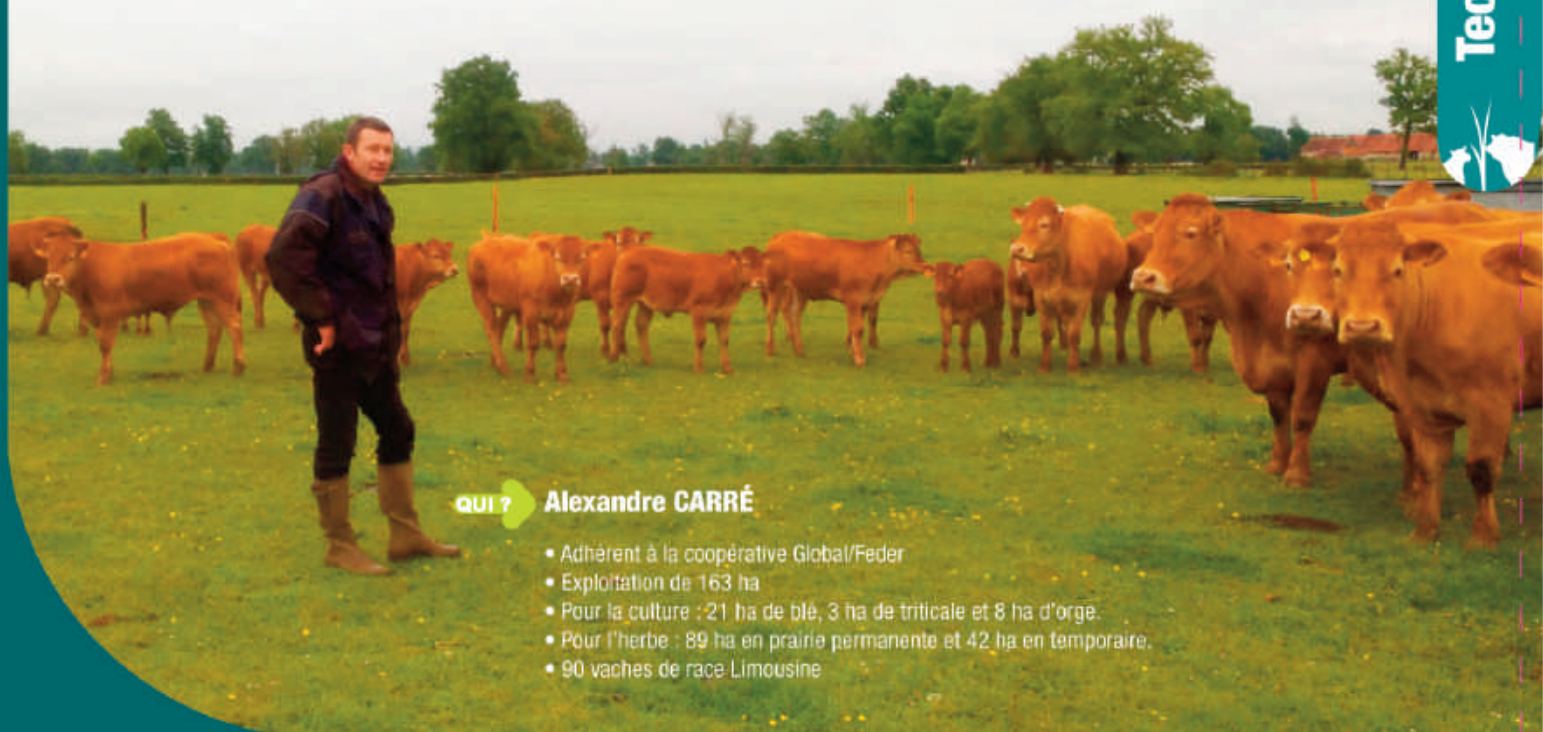
la clôture mobile électrique la plus rapide du marché. Ce matériel donne accès à de nouvelles pratiques de pâturage plus efficaces et rentables. Les éleveurs qui souhaitent tendre vers le techno-pâturage ne doivent pas délaisser l'étape de réflexion sur l'intégration d'une telle méthode dans l'exploitation. La clôture Kiwitech vous intéresse ? Ce matériel high-tech est en vente dans votre coopérative. N'hésitez pas à contacter vos techniciens.

PLUS

Clément BEAUME

Responsable appro Copagno/Feder
et site agro fournitures Feder





QUI ? Alexandre CARRÉ

- Adhérent à la coopérative Global/Feder
- Exploitation de 163 ha
- Pour la culture : 21 ha de blé, 3 ha de triticale et 8 ha d'orge.
- Pour l'herbe : 89 ha en prairie permanente et 42 ha en temporaire.
- 90 vaches de race Limousine

Le pâturage tournant pour gagner en autonomie

Installé à l'Hôpital-Le-Mercier près de Paray-le-Monial, Alexandre a repris l'exploitation de Jean-Marc JACOB. Parce qu'il souhaitait optimiser la production d'herbe et, sensible aux techniques de pâturage, il a assisté aux stages de gestion de l'herbe mis en place par la chambre d'agriculture et Feder. Suite à quoi, il a alors voulu mettre en pratique ce qu'il avait appris. Il a donc choisi de tester la technique de pâturage tournant sur une parcelle qui, auparavant était fauchée.

Au total, la parcelle faisait 14 ha d'un seul tenant avec un point d'eau. Une partie de la parcelle a été "sacrifiée". On y trouve aujourd'hui : le point d'eau, un nourrisseur à veau ainsi qu'un râtelier (terrain assez séchant). Les paddocks ont ensuite été créés autour de ce "rectangle". Dans un premier temps, Alexandre a utilisé de la cordelette qui permet de réajuster la

taille des paddocks en cas de besoin. Chaque paddock communique avec la partie abreuvement/nourrisseur par un système de portes (poignées + cordes). Des ponts sont créés sous chaque porte, composés de câble isolé protégé par de la gaine afin d'alimenter l'ensemble du système même quand la poignée est débranchée.

A terme, Alexandre souhaite refaire ses paddocks en clôture électrique permanente (fil d'acier + ressorts de tension) afin d'assurer la longévité de l'installation.

L'atout de ce système est l'optimisation de la production d'herbe en évitant le gaspillage. Les 23 vaches suitées et le taureau sont changés tous les 21 jours ce qui leur permet de toujours profiter du meilleur de l'herbe. La qualité de la pousse d'herbe induit la diminution de la complémentation des animaux à l'herbe. Et, en cas de pousse importante, Alexandre peut choisir de fermer un de ses paddocks pour le faucher et ainsi augmenter son stock. Alexandre est satisfait des résultats et a pour objectif de mettre en place un nouveau pâturage de ce type sur un autre ilot de sa ferme.



PLUS Thibault CHEVAILLER
Technicien Global/Feder



S'informer, se lancer ou se perfectionner en Agriculture Biologique

En France, l'agriculture biologique continue sa progression exponentielle (cf graphique) avec en 2016, 12 % de producteurs bio en plus par rapport à 2015. En chiffres, ce sont 32 326 producteurs (toutes productions confondues) et une SAU de plus de 1,5 millions d'hectares soit 5,7 % de la SAU nationale.

Hausse de la conso de viande bio

Quant à la demande, elle est toujours plus forte. Le marché se structure. Il est demandeur de vaches de réforme, de génisses bouchères, de veaux rosés avec une production bien spécifique, et de bœufs, pour lesquels la demande est plus forte qu'en conventionnel. Ce sont surtout des animaux bien finis qui sont recherchés, et ce toute l'année... Ce qui n'est pas toujours simple dans un système qui recherche l'autonomie et la valorisation de l'herbe !

Se convertir en AB... ou pas !

De nombreux éleveurs ont rejoint les producteurs bio cette année, et beaucoup d'autres se posent des questions sur la

conversion bio. Est-ce adapté à mon exploitation ? Quels sont les intérêts techniques et économiques ? Y a-t-il des contraintes pour mon système ?

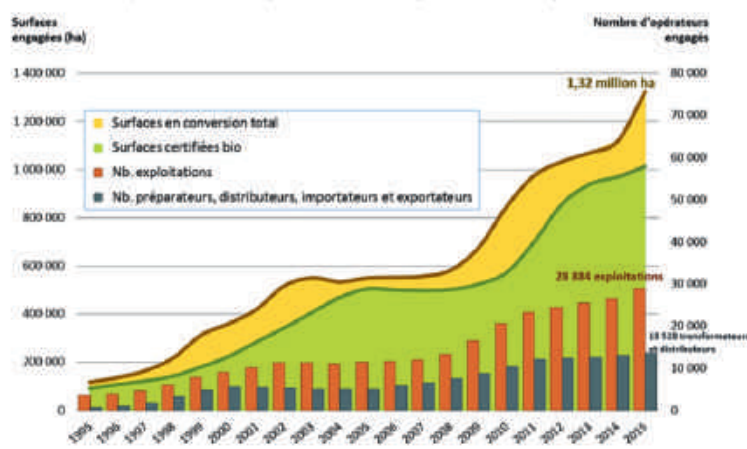
En général, le choix de la conversion se fait au moment de la PAC au mois de mai. Avant tout, il est important de bien se renseigner avant de passer le cap. Ce mode de production peut tout aussi bien être bénéfique pour l'exploitation comme lui nuire quand le système n'est pas adapté.

Afin de trouver les réponses à vos questions ou tout simplement se renseigner sur des techniques bio applicables en système conventionnel, des personnes sont en place pour vous accompagner, telles que la technicienne bio Feder. De même, les Groupements des Agriculteurs Biologiques et les Chambres d'agriculture pourront vous proposer des diagnostics de conversion pour évaluer l'impact économique du changement de système.

Pour pousser plus loin vos investigations, un salon des techniques bio et alternatives aura lieu les 20 et 21 septembre 2017 à Bourg-lès-Valence : "TECH & BIO".

Que vous soyez agriculteur biologique, intéressé par les approches alternatives ou le conventionnel, vous pourrez assister à 120 démonstrations en plein champ, 120 conférences et ateliers, et rencontrer plus de 300 exposants, dont votre coopérative Feder. Des places gratuites sont disponibles pour le salon, n'hésitez pas à les demander !

Pour toutes questions sur l'agriculture biologique et le TECH & BIO, n'hésitez pas à contacter la technicienne bio de la coopérative.



Evolution des opérateurs et des surfaces certifiées bio de 1995 à 2015

(Source : Agence BIO/DC)

PLUS

Camille SONET, technicienne Bio Feder
06 11 95 80 31 - c.sonet@uca-feder.fr

LE MEILLEUR DES DÉMONSTRATIONS EN EUROPE
THE BEST OF ALL DEMONSTRATIONS IN EUROPE



**10 ANS
D'INNOVATIONS**

TECH & BIO 2017

LE SALON DES TECHNIQUES BIO ET ALTERNATIVES
THE PROFESSIONAL SHOW ON ORGANIC AND ALTERNATIVE FARMING TECHNIQUES

tech & bio

www.tech-n-bio.com

20 & 21 SEPTEMBRE 2017
BOURG-LÈS-VALENCE DRÔME
AUVERGNE RHÔNE-ALPES - FRANCE

Une initiative
Chambres d'Agriculture



Des territoires
bio d'excellence





Génomique, les premières applications concrètes apparaissent

Au-delà des index de production, de l'évaluation du potentiel génétique des animaux, la génomique apporte d'ores et déjà des réponses économiques évidentes. Elle permet aussi de mettre en évidence des gènes d'intérêt (caractère d'hypertrophie musculaire ou culard, gènes sans cornes...) ou des anomalies génétiques impactant pour le revenu des éleveurs : un exemple concret d'anomalie génétique avec l'ATAXIE PROGRESSIVE.

Les symptômes

Spécifiquement présente en race charolaise l'ataxie progressive est une maladie neurodégénérative. Elle apparaît aussi bien chez les mâles que chez les femelles. Les animaux atteints ne présentent pas de signe à la naissance et la maladie se déclare entre 8 et 24 mois, en moyenne vers 18 mois.

On note une faiblesse puis une difficulté de coordination surtout localisée sur les membres postérieurs (certains cas peuvent présenter ces signes sur les quatre membres). Les animaux croisent les membres et vacillent du train arrière en début d'évolution. La miction se fait presque toujours sous forme de jets. Par la suite, on note une incapacité à se lever seul évoluant vers une impossibilité totale de mouvement. La clinique ne permet qu'une suspicion de la maladie car seule une analyse histopathologique des tissus nerveux permet d'en faire le diagnostic.

Le mode de transmission

L'origine génétique a été démontrée et la maladie se transmet sur un mode autosomique récessif. Si la plupart des caractères sont soumis à un nombre variable et souvent élevé de gènes, les anomalies génétiques constituent un cas particulier, le phénotype exceptionnel (et souvent défavorable mais pas toujours) n'étant dû qu'à une mutation d'un seul gène. D'un point de vue génétique, elles sont classées en deux grandes catégories selon que l'expression de l'anomalie nécessite deux copies de la mutation (anomalie à déterminisme récessif) ou une seule (déterminisme dominant). Les anomalies à déterminisme récessif sont les plus nombreuses : Elles représentent 80 % des cas. Dans les anomalies à déterminisme récessif, un individu hétérozygote (portant donc une copie normale (l'allèle normal) et une autre mutée du gène en cause) apparaît non affecté, l'allèle normal du gène étant suffisant pour assurer la fonction.

Une mutation récessive identifiée

C'est après plusieurs générations que des accouplements issus d'ancêtres communs porteurs peuvent donner lieu à des animaux homozygotes mutés (portant donc deux copies de l'allèle muté du gène) et donc malades.

Toute population porte de nombreuses anomalies génétiques. Plusieurs milliers en sont décrites chez l'homme, plusieurs centaines chez le bovin, la différence n'est due qu'à l'intensité variable des observations. Tout individu (chez l'homme comme chez l'animal) porte même, statistiquement, à l'état hétérozygote, plusieurs mutations récessives. Mais dans de grandes populations, deux parents portent généralement des mutations différentes de sorte que leurs descendants ne sont pas affectés, ce qui limite le coût des anomalies.

Les mutations à l'origine des anomalies existent généralement à des fréquences faibles. Elles apparaissent lors d'une mutation naturelle de l'ADN, un phénomène rare et aléatoire, totalement incontrôlable. Si la mutation est à l'origine de l'existence de l'anomalie, elle n'est pas à l'origine de sa diffusion dans la population qui est dépendante d'autres facteurs. Le plus important est la dérive génétique, c'est-à-dire le hasard lié au nombre fini de reproducteurs. En effet, si un reproducteur porteur est largement dif-

fusé, il contribue à l'augmentation de la fréquence dans la population. C'est en général ce mécanisme qui est responsable de l'émergence d'une anomalie : la fréquence de l'anomalie augmente dans la population avec la forte diffusion de reproducteurs porteurs sains.

Il est important de noter que la sélection naturelle, faisant généralement disparaître les homozygotes atteints, contribue très peu à faire diminuer la fréquence du gène car la plupart des porteurs sont à l'état hétérozygote, donc non affectés. Il ne faut donc pas compter sur ce mécanisme pour faire disparaître une anomalie.

Environ 24 % de porteurs hétérozygotes dans la base de sélection

En ce qui concerne plus particulièrement l'ataxie progressive Charolaise, la fréquence des animaux porteurs est très élevée pour une anomalie génétique, ce qui laisse à penser que la mutation est probablement liée à des caractères génétiques d'intérêt pour la race et pour les éleveurs : sur la base d'environ 2500 animaux typés, 24 % des animaux sont hétérozygotes porteurs (animaux porteurs de l'anomalie mais n'exprimant pas la maladie) et 1,5 % sont homozygotes porteurs (animaux exprimant la maladie).

Dans l'élevage, la perte économique est exclusivement liée aux animaux homozygotes porteurs : il faut donc limiter au maximum leur fréquence, par le choix des nouveaux reproducteurs mâles et la gestion des accouplements. Lors du choix des nouveaux reproducteurs, il convient de les génotyper, d'éliminer d'office les homozygotes porteurs et de réduire au maximum le nombre d'hétérozygotes porteurs mis en service. Lors des accouplements, pour des femelles pour lesquelles on ne connaît pas le statut individuel, si elles sont filles d'un taureau porteur on évitera de les accoupler avec un taureau porteur, le risque de procréer un descendant homozygote porteur dans ce cas de figure étant d'au moins 1/8.

Le génotypage de vos repros : un début de solution

Cependant, il est aussi important de rappeler que la moitié des descendants d'un reproducteur hétérozygote porteur ne sont pas porteurs de l'anomalie : d'un point de vue génétique, il convient donc de ne pas exclure d'office de la reproduction tous les produits issus d'une souche porteuse de l'anomalie, au risque de perdre un "capital génétique" intéressant par ailleurs. Dans ce cas de figure, le génotypage des futurs candidats à la reproduction est nécessaire pour retenir les futurs reproducteurs parmi les animaux non porteurs pour la reproduction en race pure ; aucune restriction n'étant nécessaire pour la reproduction en croisement terminal. Le génotypage de vos reproducteurs est le seul moyen d'identifier les animaux non porteurs de l'ataxie progressive, pour vous permettre de mieux gérer les accouplements et réduire les risques ; avec également l'identification du gène sans corne et du gène culard, les outils génomiques montrent une facette complémentaire de leur intérêt au service de la sélection et de l'efficacité technique et économique des troupeaux Charolais.

PLUS Yves JEHANNO - Responsable génétique Feder



Nathalie GRIRAULT, secrétaire et responsable appro à Terre d'Ovin/Feder - La Boulaye (71)

De la comptabilité au sanitaire... Cherchez l'erreur !

"Mon Bac Pro compta en poche, j'arrive avec ma calculatrice à CO-PROVOSEL en 1993 pour être secrétaire-comptable. C'était mon 1^{er} boulot. Au-delà de ma mission de secrétariat-comptabilité, m'était confiée l'organisation des visites sanitaires d'élevage avec les vétérinaires et à ce moment-là on devait les accompagner en fermes. C'est par cette contrainte à la base que je me suis passionnée et formée au sanitaire ! (parasitisme, maladies, etc).

24 ans plus tard... ma feuille de route a suivi mon chemin ! Je gère le secrétariat et la facturation des animaux et le service approvisionnement. La comptabilité est gérée à Charolles par l'union de coopératives Feder. L'approvisionnement c'est vaste... car avant de donner des conseils techniques ou établir un devis à un éleveur (toujours de concertation avec le technicien), il y a la gestion des contrats avec les fournisseurs, la gestion du stock, l'établissement des prix.

Cette mission diversifiée me plaît dans le sens où je cherche toujours à apporter une réponse à une question. Être en contact permanent avec les éleveurs est vraiment enrichissant ; je regrette juste de ne plus aller directement en élevages. Côté aliment, on travaille avec Tellus depuis 1993 et chaque année on établit des contrats éleveurs qui apportent des remises-fidélité sur le tonnage acheté. Au niveau matériel, on n'a pas attendu le mariage avec Copagno avant de se fréquenter ! On a toujours travaillé en partenariat avec Copagno notamment sur le matériel bois fabriqué par le CAT de Rochefort-en-Montagne. Nous développons de plus en plus des réunions techniques d'éleveurs sur des sujets bien précis tels que l'alimentation, les causes de saisies, etc. Le service approvisionnement a connu un développement énorme depuis 2010 (+97%). Il représente aujourd'hui 703 000€.

Après j'ai envie de dire que l'appro c'est avant tout un travail d'équipe car on réfléchit ensemble sur la gamme produits, sur les thèmes de réunions. On se communique les informations et si notre chiffre d'affaires en est là c'est en grande partie grâce à cela.

La création de l'union Feder a aussi contribué à ce développement car on met en place des actions communes que nous ne pouvions pas conduire individuellement par faute de moyens.

Côté perso, j'attache une grande importance à la famille et je dirais même que Terre d'Ovin en fait partie ! Je suis issue d'une famille de sept enfants donc mes activités sont très souvent en lien avec elle et mes deux enfants".

Jean-Michel MABIRE,

technicien Appro à Copagno/Feder - Saint-Beauzire (43)

Du 9-4 à Copagno, il n'y a qu'un pré... à moutons !

"La plaisanterie dure depuis 35 ans !", comme le souligne avec humour Jean-Michel. Toutefois, rien ne prédestinait le jeune parisien d'alors à quitter son Val-de-Marne natal pour les campagnes auvergnates, si ce n'est peut-être son amour des grands espaces.

La raison de sa migration ? Sans doute le "hasard" qui s'est invité dans sa vie de collègien avec la connaissance du père de son prof de français, ingénieur agronome passionné. "Ça a été le déclic !", avoue-t-il.

Sa voie est tracée. Et s'il décroche le BTA option générale et le BTS production animale, c'est pourtant suite à un stage d'informatique dans le secteur agroalimentaire que notre futur technicien appro va faire son entrée à Copa Haute Auvergne, en 1982, à Saint-Flour (15). De ces 35 années professionnelles parcourues, il

se souvient de toutes les mutations de la coopérative. Après le déménagement de la coop à Saint-Beauzire (43), son "pacs" avec Copa Dômes, la création de Copagno, c'est enfin l'union avec Feder.

Tout comme sa coop, le poste de Jean-Michel s'est étoffé. "En plus d'être le correspondant d'Ovitel pour Copagno, j'assure le suivi et l'appui technique des éleveurs ovins

adhérents. Aujourd'hui, l'appro occupe les trois quarts de mon temps. Ça comprend la gestion des contacts fournisseurs/clients mais aussi la gestion de stocks des différents sites en PSE, les devis pour aménagements de bergeries, la vente de produits des différentes gammes, le conseil, l'entretien et interventions sur des machines... sans oublier la veille technologique et si besoin du petit dépannage en informatique", énumère le technicien. "Nous avons été les précurseurs en matière de tunnels, toutes espèces confondues, les premiers sur l'Auvergne pour les clôtures en fil high tensile", rappelle-t-il avec fierté.

À la question du prérequis pour exercer ses fonctions, il répond sans hésiter : "avoir le sens du contact" auquel il ajoute : "l'ouverture d'esprit, la rigueur, la disponibilité, l'écoute, le sens pratique, la proximité et la réactivité".

Mais plus que tout, ce qui prédomine chez notre passionné c'est : "l'esprit d'équipe [...] Nous sommes tous dans le même bateau poursuivant le même cap !".

Quant à ses passions ? "La musique à écouter parce qu'à pratiquer je suis archi nul ! et le modélisme ferroviaire : je me prépare pour ma retraite active !", lance-t-il railleur.

Portraits de salariés

GIEE

expérimentations au centre d'allotement de Rix

Rendu possible par la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, fin 2014, le GIEE permet d'accompagner et de valoriser les dynamiques de terrain portées collectivement par des regroupements d'agriculteurs et partenaires privés et/ou publics pour l'amélioration des performances économiques, environnementales et sociales de leurs exploitations.

Depuis plusieurs mois, Feder s'est engagé pour 7 ans dans cette démarche avec 8 agriculteurs et éleveurs du nord de la Nièvre sur la ferme de la Bussière (situé sur le centre d'allotement de Rix). Focus sur le projet.

Développer l'économie circulaire : une voie d'avenir

Le point de départ du projet tourne autour de l'allongement du cycle d'élevage des bovins pour garder la valeur ajoutée localement en s'appuyant sur le territoire et le groupe d'éleveurs et partenaires constitué. Dans cette optique, trois directions sont visées : un atelier d'engraissement, et une meilleure agronomie et gestion de parcelles.

Développer un atelier d'engraissement pilote

L'atelier de taille reconductible en exploitation est en cours de construction. Il bénéficie du PCAE (Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations agricoles) et d'une aide du Conseil départemental de la Nièvre. Sa mise en route est prévue pour décembre prochain.

Les 250 places disponibles prévues seront approvisionnées par des animaux des éleveurs impliqués dans le projet et de la zone. L'alimentation proviendra en majorité du territoire en association avec les agriculteurs voisins pour compléter le besoin en fourrage. Le bâtiment équipé de panneaux photovoltaïques permettra de produire de l'électricité, tandis que l'eau des toits alimentera la plateforme de lavage des camions du centre d'allotement proche. Enfin, une part du fumier sera co-compostée avec des déchets verts du SIEEN (Syndicat intercommunal d'Energies d'Équipement et d'Environnement de la Nièvre) pour recycler en circuit court ses sources de matières organiques pour les exploitations. Au niveau de la conception du bâtiment, un accent particulier sera mis sur le confort des animaux et des éleveurs. Quelques prototypes seront mis en place.

Améliorer l'agronomie et la gestion des parcelles

L'intérêt de cet atelier est aussi de diversifier les rotations en les allongeant, en réintroduisant des prairies et en valorisant les CIPAN

“ L'idée est aussi de pouvoir communiquer avec la société civile qui méconnaît souvent l'agriculture et l'élevage. ”

(Cultures intermédiaires Pièges à Nitrates). Ce système a pour objectif de faciliter la gestion des rotations, et de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires et d'engrais. Des échanges paille/fumier seront également mis en place, en testant en plus du co-compostage avec la plateforme de déchets verts proche (SIEEN). Le but est de renforcer les taux de MO et la vie des sols, pour rendre ces sols légers plus fertiles et moins sensibles aux sécheresses.

Une exemplarité à diffuser largement

Les résultats du travail réalisé dans ce regroupement seront mutualisés et transmis aux éleveurs de la zone, puis aux adhérents des coops Feder ainsi qu'à tout éleveur qui voudra les consulter sur les sites dédiés à ces travaux. Des portes ouvertes au public seront également réalisées au cours du projet. L'idée est aussi de pouvoir communiquer avec la société civile qui méconnaît souvent l'agriculture et l'élevage.

Des partenariats pertinents

Ce projet animé par la coopérative Global Feder est accompagné par plusieurs partenaires tels que la Chambre d'Agriculture de la Nièvre, AXEREA, le SIEEN, le syndicat des eaux. Ce qui permet d'apporter un regard croisé et des expertises sur les différentes thématiques du projet.

Des résultats attendus

Cette dynamique se met donc en place depuis quelques mois, en utilisant en premier lieu le site de Rix pour que les agriculteurs puissent se faire une

idée du travail possible et débiter les échanges. Ce projet d'une durée de 7 ans a le mérite de se dérouler sur du moyen terme et de pouvoir s'ajuster en fonction des besoins des éleveurs. D'autres agriculteurs pourront bien sûr rejoindre le groupe constitué s'ils le souhaitent.

Enfin, d'autres GIEE pourront se mettre en place si des éleveurs en ressentent le besoin. Ils pourront être accompagnés par des techniciens Feder, en lien avec des partenaires, en fonction des thématiques visées.

Paroles du président du GIEE, Jean-Paul MASSON :

"Ce mode d'organisation collective rejoint complètement les préoccupations des agriculteurs dans leur quotidien à savoir la recherche d'une agriculture performante sur les plans économique, environnemental et social".

Rappel : Qu'est-ce qu'un GIEE ?

C'est un regroupement d'agriculteurs et de partenaires extérieurs reconnu par l'Etat, autour d'un projet d'amélioration de leurs pratiques agricoles dans un objectif agro-écologique, environnemental et social. Ce projet collectif et pluriannuel (5 ans minimum) doit permettre de lancer une dynamique en cohérence avec les projets de territoire. Parce qu'il doit avoir valeur d'exemple, les résultats obtenus seront diffusés largement pour permettre le transfert, l'utilisation ou la reproductibilité du projet. Cette démarche positive permet également d'accompagner de jeunes agriculteurs ou investisseurs en leur donnant accès à des aides préférentielles. C'est un outil à moyen terme qui contribue à l'évolution des systèmes de production afin d'améliorer la compétitivité des exploitations agricoles de façon cohérente et durable. **L'agro-écologie ?** Selon le ministère, c'est "l'ensemble des pratiques agricoles privilégiant l'autonomie des exploitations agricoles et l'amélioration de leur compétitivité en maintenant ou en augmentant la rentabilité économique, en améliorant la valeur ajoutée des productions et en réduisant la consommation d'énergie, d'eau, d'engrais, de produits phytosanitaires et de médicaments vétérinaires en particulier les antibiotiques."



SOMMET DE L'ÉLEVAGE

1^{er} Salon européen de l'élevage

2 000 animaux | 1 500 exposants | 88 000 visiteurs



4 | 5 | 6
OCTOBRE
2017



www.sommet-elevage.fr

CLERMONT-FERRAND | FRANCE